

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 3

Rubrik: Mes souvenirs : la vieille étable

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mes souvenirs

André Chabloz

et chansons sages

beau, on est laid, on est grand, on est petit ou gringalet, etc... Ça sent si bon la France et bientôt cette constatation musicale dont j'avais écrit les paroles pour lui: Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires de vicomtes...

Aucun rapport avec le *Ploum-ploum*, *Tralala* de nos vingt ans! Les chansons des années folles étaient devenues des chansons raisonnables, des chansons qui pouvaient faire réfléchir ceux qui les interprétaient.

Le charmant Paul Misraki composait *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?*, *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine*, et son inoubliable *Tout va très bien, Madame la marquise*, ironique et réconfortante à sa façon.

A son instar, j'ai pensé que la chanson était un innocent véhicule qui pouvait répandre avec bonne humeur quelques idées très simples et fondamentales. Dans l'opérette *le Carnaval de Juillet*, sur la jolie musique de Claude Pingault, nos héros chantaient à qui mieux mieux, et le public reprenait allègrement à la sortie: *Il vaut mieux voir... le bon côté des choses... Il vaut mieux voir... le rose que le noir...*

Mais c'est aussi dans cette opérette que se trouve la chanson qui, parmi toutes celles que j'ai écrites dans ma vie, me tient le plus à cœur. Une chanson sur l'*Indulgence* qu'Armand Mestral interprétait alors de sa voix majestueuse:

Et cet appel à l'indulgence, trop rare à notre époque, se terminait par un couplet d'espoir: *Heureux si l'on s'en tire... quand nous ferons le saut périlleux... Et si, dans son empire... le Bon Dieu... se contente de dire... Venez donc, venez donc, pauvres gens... et nous fait un sourire... indulgent.*

Chers aînés, que l'indulgence nous soit reposante — reposante, heureuse, bénéfique dans notre comportement de tous les jours... — et pas seulement le temps d'une chanson. J. N.

La vieille étable

C'est une petite étable de vigneron où logent deux vaches et un «modzon»; il y fait sombre, car elle n'a qu'une fenêtre; la clarté vient de la grange et l'on distingue les vaches attachées côte à côte, la tête à la crèche.

Une chaleur moite suscite un suintement constant des murs et le plafond transpire. Le purin a mouillé la litière et rendu glissant le pavé de l'allée. Les bêtes attendent dans un silence que coupent de longs soupirs ou le choc court d'une corne contre le râtelier.

Une toile de «serpillière» tamise l'éblouissement du soleil; on aperçoit, dans la paille un instant éclairée, la panse rebondie de la vache couchée. Dans la pénombre du fond du couloir, des bêtes sont attachées, la tête à la crèche. Le plafond bas et les murailles proches étouffent la lueur qui effleure à peine les échines et les flancs énormes des bêtes couchées que soulève un rythme paresseux.

Ces ventres pleins d'herbe reposent pesamment sur la litière. A un rythme régulier les mâchoires ruminent, d'un mouvement sec qui fait un bruit de

râpe. Les jarrets sont encroûtés de bouse. L'homme se place sous le ventre d'une vache; il a fiché sa chaise à traire dans le fumier et appuie sa tête coiffée d'un «capet» de cuir contre le flanc. Il tire régulièrement sur les trayons gonflés qui s'étirent et l'on entend siffler en cadence les jets courts plongeant dans l'écume qui gonfle.

Deux fois par jour, matin et soir, les vaches vont à l'abreuvoir. D'abord éblouies par le jour, elles s'arrêtent sur le seuil et leurs panses laissent quelques poils aux montants de la porte trop étroite. Les pavés blessent leurs pieds fourchus, elles marchent alors prudemment jusqu'à la fontaine.

Une génisse noire et blanche avance le menton au ras de l'eau, tend le cou et aspire de longues lampées froides. On voit descendre le long des fanons les paquets d'eau avalés d'un seul coup. Elle boit longtemps, avec volupté et quand elle relève la tête, le mufle ruisselle.

A. C.

Illustration de D. Burnand, extraite de «Terre où j'ai vécu». Ed. V. Attinger, Neuchâtel.

